

6.2 Entretien avec Jean-Philippe Toussaint

En face de la télévision et de l'appareil-photo, l'autoportrait du Monsieur étrange de la salle de bain fut assez réticent...

Toutes les photos sont de Virginie Tantillo, Paris, 06.07.2002.



Entretien réalisé le 06.07.2002 à Paris.

Sélim Khélil [cadreur 1]: Bon lorsque je ferai un changement de cassette, qu'on n'arrive pas tous les deux au même moment, donc il [Julien, cadreur 2] continuera de tourner pendant que moi je change.

Patricia Frech : humm.

Sél et, heu, voilà, donc là je laisse un peu tourner, donc allez-y, heu, une petite présentation, pourquoi pas, continuez à parler en fait, et puis on commencera dans une minute. Allez on dit dans une minute on commence.

pf Ah d'accord, ouais, ouais.

Sél D'accord ?

pf Ah oui, oui d'accord.

Sél D'accord.

Jean-Philippe Toussaint : Le compte à rebours a commencé !

pf Bon ben, à l'interview...

Vous étiez en Afrique déjà ?

jpt En Afrique ? Oui. En Afrique du Nord et du Sud, oui, mais pas au milieu. J'étais en Algérie pendant mon adolescence...

pf Ah oui, ça c'est vrai...

jpt et puis en Afrique du Sud...

pf vous étiez enseignant de français là !

jpt oui...

pf C'était pour remplacer le service militaire ?

jpt C'est ça.

Sél Dans dix secondes, on commence, hein? Bon, ben, alors on va y aller. Tu commences.

pf ...

Sél Alors silence autour s'il vous plaît, j'entends des bruits de pas sur le palier, etc. Heu, pas sur le palier, sur le plancher. Merci.

jpt Tain tain !

pf Ta Ta ! (rires) Alors Monsieur Jean-Philippe Toussaint, vous m'avez raconté que vous venez juste du Japon où vous avez commenté la Coupe du Monde. Alors, comment vous est venue... comment vous avez trouvé cette idée... parce que c'est quand même original pour un écrivain de commenter le sport, non ?

jpt Oui. Surtout est-il que j'ai su... il y a quatre ans quand j'ai su que la Coupe du Monde aurait lieu au Japon et en Corée, enfin pour moi, surtout au Japon puisque je suis grand amateur du Japon, j'ai fait déjà neuf voyages au Japon. Quand j'ai su que la coupe du Monde aurait lieu au Japon, il fallait absolument que je sois présent, j'avais absolument envie d'y aller parce que j'adore le football et j'adore le Japon. Donc je me suis demandé comment faire pour y aller...

Comme joueur, je me suis dit que ça allait être difficile...

pf (rires) Vous jouez au foot ?

jpt Oui mais je ne suis peut être pas au bon niveau par rapport à l'équipe nationale de Belgique... Comme entraîneur, je n'ai pas beaucoup de contacts non plus, donc je me suis dit c'est mieux comme écrivain ou ...comme cinéaste, et donc j'ai proposé à un certain nombre de journaux de tenir un journal.

C'est ce qui s'est passé. J'ai fait ça pour un journal français, *Libération* et pour un journal...

pf *Oui ! Et pour un journal allemand...*

jpt Le *Frankfurter Rundschau* et puis aussi pour une revue japonaise, et puis aussi, alors ça c'est plus... bizarre, c'est pour un quotidien chinois. Mais en fait là, j'ai envoyé les fax, de mes articles, mais je ne sais pas si c'est arrivé, je ne sais pas, c'est un peu dans le brouillard , j'avais pas ... Parce que, sinon l'autre...

pf *Donc vous ne savez même pas si ça a...*

jpt ...s'ils ont reçu les fax

pf *C'est désordre quand même...*

jpt Oui, c'est ça, j'ai simplement su que... mon éditeur chinois m'a téléphoné un jour à Tokyo pour dire: « voilà, j'aimerais bien avoir les articles ». Je lui ai envoyé, mais là c'est un peu comme une bouteille à la mer, je ne sais pas si ç' est arrivé...

...si ça était publié...Sinon l'idée de ce journal, c'était à la fin de faire quelque chose, pour revenir à la question, c'est pas non plus, heu...je suis écrivain et cinéaste...et c'est vrai que j'aime aussi la photo, j'avais déjà fait deux expo photos, une à Bruxelles et une au Japon, à Osaka, et donc l'idée c'était de faire un journal à la fois en image et en texte. Disons que cela me paraissait très important d'envoyer aussi des photos, donc, heu...cela se présentait sous la forme moitié photo, moitié texte. Je pense que c'est intéressant, je dirais, de montrer que la littérature, ce n'est pas quelque chose de figé, de mort, que ça peut être aussi tout à fait en phase avec l'actualité, notamment, à la fois l'effet statique relativement littéraire mais complètement dans l'actualité immédiate... Vous avez suivi ?

pf *Oui mais...moi, je trouve aussi que c'était une très bonne idée.(rires)*

Et heu...Oui! Alors, heu...La Belgique et la France, sont parties très tôt de la coupe. Est-ce que ça vous a pas agacé ? Vous étiez pour quelle équipe ?

jpt Ah ben j'étais pour plusieurs...J'ai soutenu la Belgique d'abord... parce que c'est mon pays puis la France! parce que c'est aussi mon pays...le Japon parce que c'est aussi maintenant un peu mon pays... Et puis voilà, enfin et

puis j'ai aussi soutenu de différents équipes...j'ai vu plusieurs matchs dans les stades, j'étais un peu hors du monde mais en fait j'étais surtout très enthousiaste, très content de voir des matchs dans des bonnes conditions et le ...je vais pas verser des grosses larmes sur l'élimination de la France ...J'étais désolé et...je m'en doutais un peu...

pf D'accord donc...

jpt Et puis la Belgique, elle a fait un parcours magnifique, elle a été en huitième de finale, donc... c'était même inespéré d'aller aussi loin...en plus éliminée contre le Brésil, elle a fait un très beau match donc, j'ai soutenu la Bel...

pf Vous pouvez être content!

jpt Oui. J'ai soutenu la Belgique à fond pendant tout le match et dès que... le coup de sifflet final, j'ai également applaudi, j'ai fait la fête avec les brésiliens présents

pf Ils ont gagné sans s'énerver ; vos narrateurs, eux, ça leur arrive de s'énerver pendant le jeu comme par exemple Monsieur quand il perd au ping pong et il y a aussi dans La Salle de bain le narrateur qui envoie une fléchette dans le front de sa copine. Donc vous ne partagez pas du tout...

jpt Ben, en l'occurrence...

pf ...cette vision un peu sérieuse du jeu ?

*jpt Non, en l'occurrence pas du tout, j'ai apprécié dans cette coupe du monde le côté très festif, très ludique, très agréable, par exemple, il y a énormément de jeunes femmes dans les stades au Japon et ça je trouve ça très... très sympa, je préfère le football comme ça que le football violent et, avec des hooligans etc. C'est vrai que c'est beaucoup plus agréable cette fête, pour le reste, dans mes romans c'est différent. Enfin, la fléchette dans *La Salle de Bain* c'est un peu le point culminant d'une crise, ...un peu...*

pf C'est une crise personnelle du narrateur ou... pourquoi ? Pourquoi il lance cette fléchette ?

jpt Oui. Je crois qu'on peut dire c'est une crise... c'est une crise du passage, je pense, du passage... à la vie active, à l'âge adulte, enfin, je pense, c'est une crise également métaphysique. Mais il n'y a pas une explication, heu, il n'y a pas une explication particulière à donner, je pense que le livre justement permet diverses interprétations... Et c'est sa richesse.

pf Et Monsieur, parfois, ça peut être très drôle, parce que... il se comporte de façon complètement différente dans le jeu et dans sa vie quotidienne...

jpt Là c'est purement une note d'humour, le contraste entre son détachement, quasiment zen vis-à-vis de la vie et le fait de s'énerver quand il joue au ping

pong. Ça c'est un petit gag alors que...dans *La Salle de bain*, c'est pas un petit gag, c'est une scène forte et grave, et là, c'est pas une scène drôle du tout...

pf Est-ce que vos narrateurs, ils ont le sens de l'humour ?

jpt Heu...Je pense...Oui...Je pense. Il y a peut être une petite, une toute petite différence entre l'humour de l'auteur et l'humour des narrateurs...

pf Parce que parfois on a l'impression que les narrateurs ne sont pas - bon ce sont des personnages inventés - conscients, entre guillemets, de ce qu'ils font de drôle.

jpt Oui. Je pense qu'il y a ça... il y a certains moments où ils disent, au fond, des choses consciemment drôles mais... c'est ce moment où il y a cette espèce de naïveté qui rend la scène comique parce que, eux ont l'air, justement, beaucoup plus « pince sans rire », selon l'expression, et... ils ont l'air de pas se rendre compte vraiment de la drôlerie de la situation alors que, moi, comme auteur je me rends bien compte tout le temps... Je suis moins naïf que les narrateurs... à certains moments...

pf Et, heu... Est-ce que vous pensez que... La Télévision, j'ai trouvé... est complètement...Et aussi L'Autoportrait... sont des romans complètement différents de ce qu'il y a eu avant...je trouve que le narrateur, il a l'air beaucoup plus décontracté... on a l'impression qu'il peut aussi rire de lui même... Par exemple, dans La Télévision, je pense à la scène où il mime le tai chi dans le parc Halensee à Berlin. Est-ce que là il est conscient ?



- jpt* Heu...Oui... Oui et non... Enfin... C'est une...Bon on va pas rentrer dans les détails de chaque...cas précis... Mais il y a certainement une petite différence entre l'auteur et le narrateur... mais le narrateur n'est pas non plus complètement naïf... le narrateur n'est pas un personnage ... ridicule.... dont on pourrait rire... dont on rirait à ses dépens. Il est aussi parfois conscient de tas de choses légèrement ridicules et il peut trouver ça marrant des tas de choses ridicules et il s'en doute... c'est avoir l'air ridicule, donc c'est...heu... Bon... c'est vrai qu'il y a... je pense qu'il y a nettement une évolution et que les romans...enfin le roman *La Télévision* ou les textes de *L'Autoportrait (à l'étranger)* sont sans doute plus légers, d'une certaine façon moins graves que par exemple *La Salle de bain*. C'est vrai qu'il y a une gravité plus grande dans *La Salle de bain* qui peu à peu a disparu...
- pf* *Ce qui m'a frappé aussi c'est que les narrateurs, eux, ils ne rient ou ne sourient jamais...*
- jpt* Oui, là je pense que ça devait être nécessaire en fait... du point de vue de l'efficacité de l'humour, je pense que si la personne qui dit quelque chose de drôle rit énormément, cela nuit à l'efficacité de sa drôlerie...
- pf* *C'est vrai !*
- jpt* Il vaut mieux...n'avoir l'air de rien pour susciter le rire... Si on rit bruyamment l'interlocuteur...il est un petit peu...Donc...Bon ça, je pense que...faut pas le souligner trop. Alors il y a... disons quand je recherche si j'ai écrit des choses drôles, d'une certaine efficacité...donc j'essaie de trouver le maximum d'efficacité, donc... c'est vrai le narrateur ne va pas dire « attention, je vais dire un truc très drôle maintenant ». Non, il ne le dit pas... Il a l'air de pas tellement se rendre compte. Je crois que ça c'est une nécessité aussi...
- pf* *Est-ce que vous diriez que c'est le genre d'humour à froid ? Qui ne s'annonce pas? Comment vous définirez votre genre d'humour ?*
- jpt* Oui...en l'occurrence c'est l'humour à froid mais... je pense que ... y a pas un seul genre. C'est à dire que... je pense que j'ai utilisé de différentes sortes d'humour parce que y a... y a parfois de l'humour de situation... Par exemple, l'histoire de la fougère dans *La Télévision*, c'est purement une situation comique avec la fougère qui est dans le réfrigérateur...
- pf* *... une histoire qui est interrompue et qui se poursuit pendant un très long moment...*
- jpt* Oui... et puis ça, c'est un vrai comique de situation, puisque le lecteur sait que la fougère est dans le réfrigérateur, le narrateur le sait, mais, les gens chez qui il est, ne le savent pas, donc il y a une vraie situation comique...

pf Et même je trouve que c'est très bien construit parce que c'est décrit longuement pendant des pages et, à la fin, moi je me rappelais même plus que par exemple il avait oublié de rouvrir la porte. C'est mentionné qu'il la ferme, mais on aurait pu croire qu'il l'ouvre avant de passer par la fenêtre. C'est un effet comique à la fin, je trouve parce qu'en lisant on se dit « ah tiens, oui, c'est vrai ». On l'avait presque oublié soi-même.

jpt Bon, ça c'est un comique de situation. Y a pas spécialement à en rajouter, mais parfois il peut y avoir d'autres comiques qui sont liés... à la forme... ou qui sont simplement liés à l'expression. Cela peut être simplement des choses drôles... heu... types de formules... alors souvent j'emploie des parenthèses, et il y a des formules à utiliser. Parfois il y a des comiques de jeux de mots, ou verbal, d'allitération...

pf Est-ce que c'est lié au fait que vous étiez champion de Scrabble ?

jpt Non, je crois pas, je crois ça...

pf Non !

jpt C'est ça. C'est ça. Je pense que c'est un petit peu le hasard, c'est un hasard, oui... Et sinon, je pense qu'il y a encore d'autres formes d'humour! Parce qu'il n'y a pas qu'une seule... Y a pas... On va définir un seul humour qui serait dans tous les livres...

pf C'est très divers, par exemple les jeux de mots...heu... je pense spécialement au jeu avec le logos et logo? Il faut réfléchir là... C'est presque... Cela ressemble presque à un mot d'esprit, non ?

jpt Oui.

pf Cela fait pas seulement rire. C'est aussi une réflexion très profonde...

jpt Oui...Mais...N'exagérons rien !

pf (rires)

jpt Je pense qu'il y a un éventail de techniques, de façons de faire venir l'humour qui sont variées...

pf Vous avez dit tout à l'heure que vous employez des formules... Est-ce que cela caractérise chaque narrateur? Par exemple dans Monsieur, c'est très récurrent, il y a « ma foi », il y a « les gens, tout de même », il y a « certes », par exemple...

jpt Hum ?

pf Là je me suis demandé, est-ce que ce sont des paroles du narrateur ou est-ce que ce sont les paroles de Monsieur ? On peut se le demander...

jpt Oui... Enfin, il y a en effet toujours une superposition entre l'auteur et le narrateur. Normalement tous mes livres sont à la première personne, donc il y

a à chaque fois un narrateur ; il n'y a qu'une seule exception, c'est *Monsieur*... C'est un personnage et en même temps, *Monsieur* au départ, je l'avais écrit, en grande partie, je l'avais écrit à la première personne aussi, au début, avant de l'appeler *Monsieur*.

pf *Est-ce que c'est un effet comique ces formules... ou est-ce qu'il y a aussi un autre... sens ?*

jpt Non... Quand j'écrivais... j'ai commencé d'écrire à la première personne... Puis, j'ai remplacé la première personne par *Monsieur* mais j'ai laissé certaines incises... qui restaient à la première personne. Donc il y a un mélange troisième personne première personne puisque à la première personne, cela aurait paru très logique que le personnage fasse des incises à la première personne, mais, là, en remplaçant *Monsieur*, parfois, il y a des petites réflexions qui pourraient normalement n'avoir de sens qu'à la première personne... Et, je les ai laissées, ce qui donnait un mélange de première et de troisième personne, ce qui me semblait tout à fait fonctionner très bien... Ce qui donnait une petite touche encore plus première personne à ce personnage... Mais sinon, j'écris beaucoup plus naturellement en fait à la première personne...heu... J'ai du mal à caractériser un personnage... le rapport entre le narrateur et les personnages est toujours un peu... enfin entre l'auteur et le narrateur est toujours un peu le même...le même type de rapport...

pf *Merci...heu...coupez ! (rires) Faut que je regarde mes questions.*

Sél Je lance, ça tourne.

pf

Sél Ça tourne, hein ? Ça reprend.

pf D'accord.

jpt ...

pf *J'ai remarqué qu'il y avait beaucoup d'allitérations et de rimes... parfois... dans vos livres...Est-ce que vous vous intéressez à la poésie ?*

jpt ...Heu... Il y en a ... heu... pas tant que ça...

pf *Moins dans les deux derniers...*

jpt Oui... bon, c'est un effet... comme d'autres effets, il faut juste à mon avis les utiliser avec modération. Parfois c'est... je pense que les utiliser avec

modération, cela a plus de force, mais comme c'est un effet, il faut... pouvoir doser... savoir quand on les emploie. Je pense que, les allitérations, je les utilise aussi parfois pour faire un effet comique. Je pense que c'est l'un des usages, davantage pour faire un effet comique que pour faire un effet poétique.

pf *Comme par exemple avec « grosses godasses » et « petit pied » ?*

jpt Oui... peut être... mais, si je dis ça en même temps, dans mon dernier livre, qui n'est pas encore paru, il y a une allitération et justement plus poétique que comique, donc c'est le contraire... Je pense que je peux ouvrir... mais en général, moi, je pense par « pisser m'étant assez propice », c'est dans *L'appareil photo*.

pf *... « citant Soutine »...*

jpt "citant Soutine", oui... Mais enfin bon y a rien de spécial...

pf *Oui, c'est un peu moins élaboré même...*

jpt Ça c'était « pisser m'étant assez propice », je veux dire, pour penser, c'est ça, « pisser m'étant assez propice pour penser », bon. C'est vrai que là, heu... Il y a un léger code, qu'on peut parler d'allitération...

pf *Est-ce que vous élaborez beaucoup vos effets comiques ? Est-ce que c'est rigoureusement construit ou est-ce que c'est plutôt une idée spontanée comme ça ?*

jpt Là, il y a deux choses, c'est ça qui est un peu contradictoire. La plupart du temps...pour qu'il y ait quelque chose de comique ou de l'humour, il faut que ce soit... qu'il y ait un effet de surprise, de spontanéité... Mais, en même temps, lorsqu'on est pris, comme je me relis énormément, cinquante fois ou cent fois, il y a aussi une nécessité rigueur et il est rare et difficile que quelque chose survive en fait, donc il y a des choses qui me font rire la première fois mais qui ne vont pas nécessairement survivre à cinquante lectures ou relectures. Donc, c'est à la fois un peu comme si c'étaient des choses très spontanées mais, comme si je devais les congeler et qui allaient résister ou pas à un très grand froid. C'est donc très difficile de faire drôle parce que... il y a une contradiction entre la spontanéité qui va faire rire, qui a un effet qui est immédiat et puis quelque chose qui doit rester dans une forme extrêmement rigoureuse, et donc... Ce n'est pas facile de trouver le juste équilibre entre les deux.

pf *Ce qu'il y a maintenant dans les livres qui sont publiés, qui ne sont plus des manuscrits, est-ce que ça vous fait toujours rire? Est-ce que ça vous amuse toujours quand vous vous relisez?*

- jpt* Oui, plutôt oui. Je suis bon public lorsque je me relis...
- pf* (rires) C'est bien...
- jpt* Pas trop rude... Pas trop sévère...(rires)
- pf* Et vous m'avez parlé tout à l'heure des guillemets que vous employez... Est-ce que ce sont ... Est-ce que c'est de l'autocritique du narrateur ? Ou est-ce de l'auto-ironie ? Est-ce qu'il a une personnalité multiple ? Parce que parfois, il se contredit... dans les guillemets...
- jpt* Les guillemets ? Qu'est-ce que c'est ?
- pf* Les guillemets... Excusez-moi, les parenthèses !
- jpt* Ah ! Les parenthèses ! Heu... Non, les parenthèses, c'est un effet de rupture justement. J'ai l'impression que, quand on parle, on peut faire une rupture de ton et de voix, et généralement, c'est plus drôle si on fait une rupture de ton. Et on dira quelque chose de drôle avec une vitesse légèrement différente du ton habituel. Si c'est parlé, on va dire un truc drôle très rapidement par exemple, ça va faire l'effet de surprise et ça fera rire. Et la parenthèse permet un peu ce type... de casser le cours habituel...et donc j'utilise un peu la parenthèse comme un décrochage par rapport au texte. Et donc généralement c'est un décrochage qui permet l'effet comique. C'est pour ça que je l'utilise en tout cas.
- pf* Et...les ruptures de style...
- jpt* Oui, c'est le style parlé aussi. Dans le style parlé, c'est la blague... sur un texte généralement très littéraire, avec beaucoup de passé simple que j'utilise, s'il y a des parenthèses avec quelque chose proche du langage parlé, ça crée totalement cet effet de rupture et généralement, c'est assez efficace pour le comique.
- pf* C'est uniquement employé pour faire rire ? Qu'est-ce que vous diriez par exemple à quelqu'un qui vous reproche que vous n'avez aucun style ?
- jpt* ... heu... Je dirais rien du tout. (rires) Je n'ai pas à me justifier... Je n'ai pas à me justifier... mais en même temps je penserais... que c'est loin de la vérité... En fait, non, je ne vais pas répondre à des critiques... heu... surtout aussi absurdes... puisque, je crois en effet par rapport à... beaucoup... de nombreux écrivains contemporains... c'est vrai qu'il y a une attention très grande au style. Non, et puis... s'il n'y avait pas,... il n'y a même pratiquement que le style puisque il y a très peu d'histoire de... peu de narration... Dans ce type de fiction, donc, tout tient par le style, donc c'est vrai, c'est un reproche qu'on peut... on peut me reprocher ce que l'on veut mais disons... ça ne tient pas tellement.

pf Et par exemple La Réticence... On a souvent reproché à La Réticence son manque d'humour. Est-ce que vous êtes d'accord avec ça ?

jpt Heu... Je pense que *La Réticence* est un livre plus grave que les autres. Il y a une tonalité, une dimension plus sombre, et c'est un aspect de ma personnalité aussi, plus grave, plus sombre, heu... Et je crois qu'en effet j'ai été amené en l'écrivant à mettre de côté ou à supprimer beaucoup de choses comiques qui me venaient ...

pf spontanément!

jpt spontanément... Quant à moi, je me suis bien marré en écrivant *La Réticence*, comme d'habitude, j'ai beaucoup de choses drôles que j'ai écrites mais il y en a peu que j'ai gardées, donc c'est vrai que le livre est sans doute moins drôle que les autres à cause d'une tonalité...une sorte d'obligation de... de cohérence. C'est à dire que j'avais une ligne de ton, ou de style, et que j'ai voulu tenir cette ligne de ton et de style, et que cette ligne ne collait pas avec l'humour ou la légèreté, donc... j'écrivais des choses drôles, je riais tout seul dans mon bureau mais je les gardais pas...

pf Mais elles restaient à l'extérieur du roman.

jpt Voilà, c'est dans les brouillons. Les brouillons sont tordants. (rires)

pf Est-ce que... c'est une parodie d'un roman policier?

jpt Heu...non, je ne crois pas. Je ne définirai pas ça comme ça. D'abord, je ne lis presque pas de roman policier, donc je ne connais pas bien, donc, difficile de faire une parodie de ce que l'on ne connaît pas, et puis, je pense que pour moi le sujet, c'est ... bon...il y a tout l'aspect noirceur, l'aspect sombre de la personnalité, tout l'aspect, on pourrait dire un peu rapidement, schizophrène, enfin ou...

pf Paranoïaque ?

jpt Paranoïaque, voilà, tout cet aspect là, bon, ça c'est évident. Et aussi, l'autre dimension qui est très forte pour moi, c'est la description de ce village, et tout l'aspect du décor. C'est un village méditerranéen... dans une île... et en hiver. Et donc ça, il pense que c'est très présent, la nature, le... Et je pense que c'est un aspect du livre important qui évidemment n'est pas le plus accessible pour le lecteur. Tant pis. Mais je ne le définirai pas comme un roman policier, parce que d'abord il n'y a pas de policier, il n'y a pas de personnage d'enquêteur...

pf Il n'y a même pas de victime.

jpt Il n'y a même pas de victime. Donc ce n'est pas vraiment... Bon il y a une atmosphère du mystère, éventuellement, du fantastique ou d'angoisse mais, très souvent quand j'ai vu récemment les films de David Lynch... *Lost Highway* ou *Mulholland drive*... J'ai souvent pensé à *La Réticence* à cause de ce côté très angoissant de toute chose... Chaque chose de la réalité peut être menaçante. Et ça, je pense que c'est... Et je pense pas qu'on puisse qu'on peut qualifier *Lost Highway* de film policier ou... C'est non. Il y a quelque chose qui est d'un autre registre... du registre qui n'est pas du fantastique non plus mais qui est du registre de... d'une sorte de soupçon, sous chaque chose, il y a une angoisse, tout est suspect... Tout peut faire peur, tout est menaçant... Tout est menaçant, voilà.

pf *Par contre les scènes avec le fils du narrateur sont souvent très drôles...*

jpt Voilà. Alors... Il y a équilibre donc... dans le livre il y a les scènes avec le fils, il y a une tendresse qui parfois est une tendresse légèrement comique, enfin... comique... c'est pas le mot mais une tendresse joyeuse, enfin, quelque chose... Une relation qui contraste avec le noirceur de la tonalité générale. C'est vrai qu'il y a des petites scènes... tendres.

pf *Est-ce que c'est un fou, le narrateur de La Réticence ?*

jpt Je crois pas du tout, non. Je crois pas du tout... Je pense qu'au contraire il est extrêmement sensible à toutes les choses. Il a une sorte de délire d'interprétation de toute chose comme ... potentiellement une menace pour lui. Et c'est pas du tout un fou, au contraire, il est extrêmement prudent, mais il y a un thermostat qui ne va pas quoi (rires). C'est un petit thermostat... enfin on n'a pas le temps de faire un petit cours sur le thermostat qui, normalement maintient l'équilibre et là, ça va pas et il y a un déséquilibre mais pas... je pense qu'on est loin de la folie puisqu'il est, c'est plutôt une...

pf *Parfois, on a l'impression qu'il est plutôt conscient aussi...*

jpt Bien, il est très conscient puisque il n'arrête pas d'élaborer des hypothèses... extrêmement rigoureuses, très rigoureuses...

pf *Oui, mais...*

jpt Mais!

pf *Mais ses hypothèses sont absurdes, donc...*



jpt Voilà!

pf *Donc, est-ce qu'on a ... je me suis demandé, est-ce qu'on a le droit de rigoler ou (rires)... Est-ce que ça vous dérangerait qu'on... s'en amuse ?*

jpt Là vous faites ce que vous voulez ... C'est vrai... C'est pas comme ça que moi je le conçois. Je le conçois pas comme un type particulièrement drôle, mais en même temps, je sais pas... j'ai été surpris...c'est vrai que, il était un peu différent des autres... Et par exemple au Japon, il y a beaucoup de gens qui, il a été traduit en japonais aussi, comme tous les autres, et il y a beaucoup de gens qui l'aimaient beaucoup et qui parlaient aussi de la drôlerie du livre. Alors, peut être y a-t-il une confusion entre la drôlerie et cet homme avec l'enfant, peut être que c'est ça qu'ils appellent la drôlerie. Moi, j'ai été un peu surpris quand on me parlait de la drôlerie de *La Réticence*. C'est pas ce qui me saute aux yeux. Ni quand je l'ai écrit, ni quand j'y repense...

pf *Hum, hum... D'accord...Coupez.*

Patrick [metteur en scène] : Patricia, ou est-ce qu'on est, on est au deuxième tiers, c'est ça, au niveau des questions ?

pf Il reste ça (geste), j'ai fait plus que la moitié.
(Jean-Philippe Toussaint mime la boxe)

- Patrick :* même dans le métro japonais ?
- jpt* Dans le métro japonais tout le monde s'écarte, c'est...
- pf* Ils sont respectueux, eux.
- jpt* Oui.
- Sél* Mais on peut reprendre, moi, ça tourne. ...vas-y, parle, que je t'écoute.
- pf* Oui, c'est moi, je ne sais pas quoi dire...
- Sél* Et vous Jean-Philippe...
- jpt* Oui, ben... c'est la première fois que je fais une interview, c'est pour ça que j'ai le trac... (sourire malin)
- Sél* Ouais, moi, c'est bon pour le volume, volume sonore très bon !
- jpt* (à Patricia, chuchote) Allez-y !

pf Dans vos romans, les narrateurs voyagent souvent, il y a toujours cette situation de dépaysement, est-ce que... le narrateur n'est pas en général un peu un étranger dans la société ?

jpt Oui... Il y a... enfin deux éléments de réponse. D'abord c'est vrai que j'ai beaucoup voyagé moi, dans ma vie. J'ai fait un premier voyage jusqu'à vingt ans... pas tellement en fait,



j'ai simplement déménagé de Bruxelles à Paris... je suis venu jusqu'à Paris... Mais après fait un peu un voyage, à Madrid, deux ans en Algérie et ça été très important parce que c'est la première fois que j'ai quitté Paris, et c'est à

l'occasion de ce voyage où je quittais Paris que c'est la première fois que j'ai pu parler de Paris dans un roman, c'est en l'occurrence dans *La Salle de bain*... J'ai écrit *La Salle de bain* en Algérie, et je me suis rendu compte, et ça cela a été vérifié, à peu près, à chaque fois, que j'avais besoin de recul... J'avais besoin... à la fois d'expérience de vie à l'étranger, donc j'ai vécu deux ans à Alger, j'ai vécu au Japon, j'ai vécu à Berlin. Mais que je pouvais pas... j'ai vécu en Corse aussi... je pouvais pas décrire directement le lieu dans lequel j'étais. Par exemple, j'ai écrit un livre qui se passe à Berlin, *La Télévision*, mais je l'ai pas écrit à Berlin, c'était même indispensable pour moi d'avoir quitté Berlin, pour pouvoir le reconstruire, pour pouvoir le réinventer parce que j'avais l'impression que si on parle de l'endroit dans lequel on est et il y a une paresse, on a l'impression que tout est donné, on a tout autour de soi, mais on ne fait plus l'effort de reconstruire et de recréer et donc pour réinventer Berlin, pour recréer Berlin, j'avais besoin de ne plus être à Berlin. Pour ça, ça s'est vérifié quand j'ai réinventé Paris... en Algérie... réinventé Berlin en Corse... et... après j'ai fait plusieurs voyages au Japon là, le tout dernier qui paraîtra en septembre se passe au Japon et j'ai eu aussi besoin de ce recul, ne plus être au Japon pour réinventer, recréer le pays.

Et l'autre élément de réponse, c'est sur l'étranger, heu..., c'est vrai que quand j'ai appelé... heu... le recueil d'impressions de voyages *autoportrait (à l'étranger)* ...j'ai un peu joué sur le mot « étranger » aussi un peu... comme *L'Etranger* de Camus, c'est à dire, être étranger...au monde. Et c'est vrai, j'ai un peu ce sentiment, parce que comme je suis belge et j'ai fait mes études à Paris, j'avais l'impression de... à Paris de ne pas être... chez moi. Et puis en fait, comme j'ai beaucoup voyagé, j'ai vécu un peu partout dans le monde, je me suis rendu compte en me réinstallant à Bruxelles, dans mon pays, que je me sentais à l'étranger dans mon pays, et puis donc, je me suis dit, il ne me reste plus que Paris maintenant où je suis pas étranger et un jour j'étais à Paris...dans cette ville-là, je me suis senti un étranger... Et donc je me suis dit maintenant, c'est bon, je suis un étranger partout dans le monde... quand je suis à l'étranger.

pf Mais... dans *L'Autoportrait*, ça semble pas du tout poser de problème au narrateur, c'est plutôt très... très léger, tout le monde est cosmopolite, il y a plein de langues différentes qui sont révélées, il y a plus du tout la même... heu... la même... heu... comment dire... heu... un peu de, de malaise... Dans *La Salle de bain*, il y a un malaise...

jpt Oui... mais alors justement sur l'étranger, je pense qu'il y a à la fois un

avantage de se sentir à l'étranger, c'est une faiblesse d'une certaine façon par rapport aux gens du pays, aux gens qui sont chez eux, qui ont des racines... parce que c'est une force d'avoir des racines et d'être dans son pays depuis deux cents générations, ça a une force... et donc, être à l'étranger, c'est une faiblesse; et qui a des avantages pour écrire... parce que, c'est vrai que... des faiblesses, c'est une force pour écrire et l'autre point... c'est que je me demande s'il n'y a pas quand même... un manque...d'avoir des racines. Parce que, aussi d'avoir des racines, un pays... quelque chose où puiser peut être une richesse aussi pour... mais on peut pas tout avoir, hein ?

pf (rires, d'acquiescement)

jpt ...Non...de l'étranger...

pf *Et... est-ce que...ce n'est pas aussi un peu l'étrangeté par rapport aux règles de politesse par exemple ? Par exemple dans La Salle de bain... quand ils vont voir... quand le couple va voir l'ancien locataire... Et où il lui dit qu'il préférerait... le bordeaux à la bouteille que les invités ont amenée et le narrateur, il dit qu'il n'aime pas sa cravate...*

[un bruit d'alarme de voiture monte de la rue jusqu'au sixième étage de l'interview]

jpt Ben, de toute façon, c'est... une impertinence...

Sél On va faire une petite pause pour le son.

jpt Ca aussi, c'est une impertinence !

pf (rires)

jpt C'est scandaleux !

pf (rires)

Patrick Vous n'êtes pas venu en voiture ?

jpt Non, c'est ma mobylette... On pique ma mobylette ! Excusez-moi!

pf (rires)

[L'alarme finit par s'arrêter peu après le rire de Patricia]

jpt C'est une impertinence...

pf (A Sél) *Est-ce que ça y est ?*

Sél Oui.

pf *Je vous repose la question ?*

jpt Non, non ! Enchaînons !



pf Puisque vous me parlez de Berlin, dans une interview avec Cinergie, vous avez dit que vous vouliez parler de cette ville sans la moindre référence historique...
jpt Hum.

pf Mais moi je trouve quand même que La Télévision est le livre où il y a le plus d'allusions historiques... Par rapport aux autres livres...

jpt Heu, oui... mais en même temps, Berlin est tellement chargé d'histoire, heu... je suis pas du tout rentré dans l'idée de... d'évoquer l'histoire de la ville. Et notamment, ce fameux... c'était important pour moi qu'il y ait aucune allusion à la chute du Mur... Et c'est ça... c'est comme si ça n'existait pas, et donc c'était un a priori, enfin, j'ai voulu parler d'un Berlin que je dirais a-historique, hors de l'histoire, et donc, c'est, c'est un peu, je pense, une vue, heu..., une chose sur le quotidien, alors, c'est aussi, à mon avis, un regard légèrement décalé sur Berlin parce que c'est en été. Or, généralement, on dit qu'on est à Berlin, ce n'est pas une ville ensoleillée... où l'on n'a pas des coups de soleil...or, là, la façon dont le narrateur attrape un coup de soleil, ce me semble tout à fait, un regard juste et décalé sur la ville et je dirais, paradoxalement, *La réticence* se passe dans une île méditerranéenne... est totalement pluvieux, le temps est très humide, il pleut, c'est l'hiver et l'automne...Or, c'est la Méditerranée. Et Berlin, qui est quand même, normalement, une ville froide... et grise, elle est sous le soleil en permanence...

pf On a cette image de Berlin, oui.

jpt Voilà.

pf Et, heu... mais il y a quand même ce, ce voyage à l'est...

jpt Hum, hum.

pf ... qui est un peu triste ? Quand même...

jpt Heu...Oui et non... enfin, ...l'aéroport! Il y a l'aéroport qui est un peu un endroit chargé d'histoire, ça c'est vrai, parce qu'il est objectivement chargé d'histoire, c'est un lieu. J'ai découvert cet endroit... à Berlin... et c'est vrai que c'est un endroit assez extraordinaire que j'ai décrit dans, dans le livre, et qui... heu, là même si je parle pas d'histoire, je n'en parle assez peu, c'est un livre qui est vraiment chargé d'histoire. C'est vrai... Malgré tout, on ne peut pas complètement échapper à l'histoire à Berlin, même si en effet, j'essaie de ne pas m'occuper de ça et de m'en foutre... c'est quand même... ça revient.

pf Est-ce que c'est plutôt une approche pratique à l'histoire, que théorique ?

jpt C'est pas une approche... C'est pas une approche de l'histoire. Je n'approche pas l'histoire, je me fais a-historique, c'est hors l'histoire, c'est à dire, ce n'est pas une... il n'y a pas de...réflexion historique. C'est...[l'auteur se racle la gorge] disons... je, je considère Berlin comme Paris...

pf [Patricia se racle la gorge]

jpt ... et si je parle de Paris, je suis pas obligé de parler de...la libération de Paris ou de... la Révolution française. Or... je, je dis on peut parler de Berlin sans évoquer la chute du mur ; je considère un peu hors histoire... ce n'est pas un jugement historique, ce n'est pas pour dire que Berlin n'est pas une ville...

pf *Vous avez fait des études d'histoire...Quelle est votre approche personnelle à l'histoire ?*

jpt J'ai fait des études... oui... d'histoire et de science politique... mais...c'est...

pf *Ca n'a rien à voir avec votre façon d'écrire ?*

jpt Non. Je ne pense pas.

pf *Est ce que c'est, c'est un moyen de, de faire quelque chose de plus pratique ?*

jpt Non. C'est, c'est là que j'aurais pu étudier...la sociologie... et pas... d'ailleurs qu'est-ce que je veux dire, c'est un peu ce que je viens de dire, ou la médecine, enfin, ça n'a rien à voir avec... c'est... c'est... heu...mon activité d'écrire, de faire des films ou des photos, c'est pas là, c'est pas à Science-Po que j'ai appris à écrire ou à faire des photos...Et, donc...

pf *Heureusement! Cela serait beaucoup moins drôle...(rires) Et, heu... Passons maintenant à l'histoire avec une minuscule. Vous avez dit que vous n'étiez jamais intéressé à raconter des histoires... Est-ce que vous pouvez expliciter un peu ce que vous avez voulu dire par là ?*

jpt J'ai voulu dire que ce qui m'intéressait le plus dans les livres, c'était... c'était pas l'histoire qu'on racontait parce que c'était pas vraiment ça qui m'intéressait, c'était la façon dont on le racontait, c'était plus une façon d'évoquer sa personnalité de proposer un regard sur le monde. Et, de trouver un style, un ton... une façon d'aborder la vie avec... je crois, en ce qui me concernait, à la fois, l'évocation de choses très quotidiennes, très banales...et, également une dimension très philosophique ou métaphysique, très grave...mais, mélangées à quelque chose de quotidien, donc, sans... une philosophie ou une métaphysique sans discours, non pas comme une théorie, mais, une philosophie ou une métaphysique pratique, dans la vie quotidienne, dans l'ascenseur, dans *La Salle de bain*, et de... les bouffées... comment la philosophie ou la métaphysique peuvent survenir dans la vie quotidienne et, hors discours, hors bureau, hors livre, hors théorie de la fiction et donc toutes sorte de philosophie, métaphysique intuitive... et qui me semble en fait la façon dont moi je la vis...réellement...enfin, la philosophie ou la métaphysique. Non pas comme un discours élaboré et théorique mais comme

une expérience pratique ...et intuitive.

- pf* *Justement, vous partagez cette propriété avec vos narrateurs, alors ?*
- jpt* *Oui.*
- pf* *Et... surtout Monsieur, qui semble être très cultivé, en fait...*
- jpt* *Comme moi. (rires)*
- pf* *Il connaît la théorie de... voilà comme vous (rires). Il connaît la théorie de... Copenhague...*
- jpt* *L'interprétation de Copenhague...*
- pf* *Voilà, l'interprétation avec le chat...et, heu... dans La Télévision, vous évoquez beaucoup la peinture...*
- jpt* *Hum hum*
- pf* *Et, il y a toujours... voilà... il y a toujours des, des intertextes, vous faites référence à d'autres textes, vous faites référence à la peinture...*
- jpt* *Ouais...*
- pf* *Au cinéma...Ce n'est pas impossible, je me disais...*
- jpt* *La littérature permet cette ouverture... heu... entière... complète sur le monde, d'une certaine façon, on est obligé de s'intéresser un peu à tout, quand on écrit, puisque... on peut s'intéresser aux choses extrêmement pratiques, de la menuiserie ou de l'architecture pour décrire telle ou telle chose, de la cuisine, connaître très bien telle recette, à la mécanique quantique à la politique internationale, etc. Enfin c'est une ouverture globale sur le monde, je pense...c'est une des raisons pour lesquelles, cela me plaît beaucoup la littérature.*
- pf* *Et, vous ne voulez pas... un peu ridiculiser les théoriciens ?*
- jpt* *Oh ! Je n'irais pas jusque là mais... disons que je me méfie un peu des théories trop doctement exposées, enfin, quelque chose de trop sérieux... tout ce qui se prend trop au sérieux, c'est vrai que ça...je suis plutôt favorable... à des choses plus intuitives et moins... impressionnantes, je trouve qu'il y a un peu dans... enfin bon, je ne sais pas si j'évoque ça vraiment dans mes livres, mais c'est vrai qu'il y a un peu quelque chose un peu intimidant de la philosophie... il faut avoir connaissance des textes anciens... avoir une connaissance théorique très grande... qui empêche finalement de philosopher...d'une certaine façon, on pourrait faire la comparaison avec le jeu d'échec où la théorie est...immense... et donc, on peut... si on veut apporter sa petite pierre à la théorie, ne s'intéresser qu'à une variante au*

neuvième coup et par exemple, La Sicilienne... mais on oublie un peu les principes de jouer aux échecs; et ça, je trouve que... je préfère jouer aux échecs que...d'être super spécialiste de certaine variante, je crois que ce serait insupportable.

pf Dans La Télévision, le narrateur critique quand même beaucoup la télévision...

jpt Ah oui ! C'est le moins qu'on puisse dire...

pf Est-ce que ce n'est pas un peu une contradiction avec votre métier de cinéaste ?

jpt Non, pas du tout ! Je ne crois pas... le narrateur de *La Télévision* condamne... je ne sais pas si c'est le verbe juste, arrête de regarder la télévision...

pf Il essaie de s'en débarrasser.

jpt Il a rien contre le cinéma... Je pense que... Il ne confond pas la télévision avec le cinéma...

pf Mais... il ne regarde jamais de film à la télévision...

jpt Oui... Ma preuve, c'est par respect pour le cinéma

pf Ah !

jpt C'est pour respecter le film...de les voir en salle...

pf Hum !

jpt C'est la télévision, les films n'ont pas été faits pour la télévision...enfin, je parle de film de cinéma! C'est un autre...

pf C'est un autre genre...

jpt Oui ! Ce n'est pas la même image... donc... c'est plutôt un respect pour le cinéma de...pas la regarder.

pf Est-ce que vous même... vous regardez encore la télévision ou, est-ce que...

jpt Moi ? Il m'arrive de regarder la télévision, oui. Bien sûr... Un peu comme le narrateur du livre...j'ai, j'ai réfléchi à toutes les bonnes raisons qu'il y a de ne pas la regarder mais ce n'est pas pour ça que je vais ne pas la regarder... Mais, il est vrai aussi que, par exemple, je regarde très peu de film parce que je préfère voir les films au cinéma... j'habite dans des grandes villes et donc...je peux aller dans les cinémas, je ne suis pas obligé... Je trouve que ça perd beaucoup pour les... déjà... il y a peu de film diffusé en version originale, or ne pas avoir la version originale, ça perd beaucoup, et puis bon, il y a beaucoup de films... heu... qui sont... qui perdent énormément à cause

de la taille de l'écran...

pf Est-ce que vous travaillez sur un nouveau film en ce moment ?

jpt Non, je n'ai pas de projet de cinéma pour l'instant.

pf Pas du tout. Et, un nouveau livre ?

jpt Il y a un livre qui est fini et donc, il va sortir en septembre...

pf Est-ce que vous pouvez nous en dire quelque chose déjà ? Ou... Est-ce que c'est interdit ?

jpt Non, c'est pas interdit, mais c'est peut être pas le moment... On va attendre un ou deux mois. La prochaine fois, je vous...

pf Quand est-ce qu'il sortira ?

jpt En septembre...

pf Et quelle date ? Vous ne savez pas ?

jpt Ben...heu... vous pouvez demander à quelle heure aussi... (rires) Si je vous dis le treize septembre...

pf (rires)

jpt ... vous allez me demander à quelle heure... (rires) ben vers neuf heures...lundi matin... à l'ouverture des librairies...Le neuf septembre ! Non ! Le treize septembre...à neuf heures.

pf Le treize septembre !

jpt A neuf heures.

pf Ben, je me jeterai dessus...(rires) Merci beaucoup Jean-Philippe Toussaint pour cette interview...

jpt Je vous en prie...

pf Et bon retour à Bruxelles.

jpt Merci.

pf C'est bon, on peut parler normalement maintenant ?

jpt Quelle est la question ? (rires)

pf Que...j'ai fait beaucoup de fautes de grammaire... Mais bon, je suis étrangère. (rires)

[Patricia s'allume une cigarette ; Jean-Philippe Toussaint continue à boire son café.]

jpt Est-ce qu'il y a de la Chin-Tao ? J'ai vu une bouteille de Chin-Tao...

pf On est allé la chercher...

jpt Ah ouais ? Il y a de la fraîche ? Je veux bien une...

Patrick Elle était fraîche, je crois...

6.3 Inhaltliche Zusammenfassung⁶²⁹

Im ersten Kapitel (*L'humour du jeu et le jeu de l'humour*) dieser Arbeit werden Wesen und Ziel der verschiedenen im Text evozierten Spiele erörtert (Wortspiel, Strategie- und Gesellschaftsspiel, Sportspiel und Rollenspiel), um so erste Anhaltspunkte für die Erforschung des Humors im Werk Jean-Philippe Toussaints zu finden.

Nachdem im Verhalten des Protagonisten in Hinsicht auf Spiele eine gewisse Ambiguität bzw. Doppelgesichtigkeit festgestellt werden kann, stellt sich im zweiten Kapitel (*L'humour et le moi brisé*) die Frage nach dem Zusammenhang vom toussaintschen Humor mit der Identität des Protagonisten. Aufgrund der Diskursanalyse können hier zusätzlich verschiedene Formen der Ironie festgestellt und in Bezug auf den Humor erläutert werden.

Der für die Erklärung der Ironie wichtige Begriff der Distanz bzw. des distanzierten Blickwinkels bietet eine Überleitung zum in den Texten oft ausgestellten Thema der Fremdheit, dessen Bedeutung für den Humor im dritten Kapitel (*Un étranger ou un aliéné?*) näher beschrieben wird.

Nachdem der Humor in der kulturellen und auch diskursiven Heterogenität betrachtet wurde, befasst sich das vierte Kapitel (*L'humour, la destruction de la norme et la réécriture*) mit verschiedenen Vorkommen von intertextuellen und intermedialen Anspielungen, anhand derer der Humor in Form von Parodie und Pastiche erklärt werden kann.

⁶²⁹ Diese Kurzzusammenfassung ist ein Auszug aus der französischen Einleitung am Anfang dieser Arbeit.